

*Ut unum sint !*

N. 01/2023

NOTRE CHARISME

de Missionnaires Serviteurs des Pauvres

Chers amis, *Laudetur Iesus Christus.*

Dans le précédent numéro, nous avons approfondi le thème de la chasteté et la façon dont cette vertu nous aide à avoir un cœur sans partage, dont la seule préoccupation est la gloire de Dieu.

Cependant, comme vous le savez, être chaste – humainement et avec nos propres forces – est une tâche impossible, une mission qui dépasse nos capacités. Le Seigneur l'a dit : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jean 15, 5). C'est pourquoi nous avons besoin de sa grâce et de sa puissance pour être victorieux non seulement en matière de chasteté, mais aussi dans la « *totalité* » de notre vie chrétienne.

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716), dans son essai « *Le secret de Marie* » (n° 10), affirme hardiment que « *Marie est la dispensatrice de toutes les grâces du Seigneur* », ce qui est tout à fait vrai, car, si nous approfondissons un peu le plan du Salut, Jésus n'a pas voulu venir au monde sans la collaboration de sa Mère. Le Christ, source de toute grâce, est venu au monde par Marie, et il désire donc que toutes ses grâces soient communiquées aux hommes par Marie. C'est pourquoi nous ne devons pas douter qu'Elle est réellement la dispensatrice de toutes les grâces.

Le Père Giovanni Salerno nous le rappelait dès la fondation des MSP, et nous exhortait à le vivre concrètement avec une dévotion tendre, équilibrée et ecclésiale envers notre Mère, la Vierge Marie. « *Elle a été pour nous, depuis le commencement, la colonne de feu et le pilier fondamental du Mouvement. Pendant ces années de « mer rouge » et de « désert », elle nous a toujours protégés comme ses fils. C'est pourquoi nous célébrons Sainte Marie Mère des pauvres le 12 octobre, date à laquelle l'Espagne célèbre la fête de la Madonne du Pilier. C'est ainsi que nous célébrons la Vierge Marie, colonne et pilier de notre Mouvement.* »

Le Père Giovanni poursuit : « *Nous devons aimer la Madonne comme un enfant aime sa maman. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions faire l'expérience de sa protection maternelle. [...] Aimez la Madonne ! Portez dans votre cœur cette Maman ! Faites-la aimer des pauvres et des enfants ! Les pauvres ont besoin de savoir qu'il y a une Maman qui veille sur eux et qui les aime, qui les cherche et qui les attend. Ne vous laissez jamais de promouvoir la dévotion à la Madonne (...); ne vous laissez jamais d'aimer la Madonne et de la faire aimer. Tout ce que nous faisons pour Elle est toujours trop peu. Je vous laisse en héritage la Madonne, notre Mère [...]. Et pour faire aimer la Madonne comme notre Maman, servons nous de choses simples : une image, une petite médaille, un chapelet, etc.* » (Avec Dieu, en mission dans les Andes, 3e édition, Conegliano, Editrice Ancilla, 2010, p. 181-182).

En effet, la dévotion à la très sainte Vierge irrigue les artères de notre Mouvement. Ceux qui nous connaissent savent bien que notre Mouvement accorde une grande importance à la prière quotidienne du saint Rosaire, au message de Fatima et à la consécration personnelle et communautaire au Cœur Immaculé de Marie, et que la fête principale des Missionnaires est une fête mariale. Nous ne faisons pas tout cela parce que nous croyons être à part, mais bien au contraire parce que nous nous sentons pauvres. Quand on sert les pauvres du plus profond de son cœur, on fait l'expérience de sa propre pauvreté et de son incapacité à donner tout ce que les pauvres méritent. On fait l'expérience de sa propre petitesse et de la peur de tout donner, sa vie même. En réalité, nous missionnaires sommes les premiers des pauvres et nous désirons nous approcher du Christ à travers sa splendide Mère qui orne notre pauvreté de ses vertus.

Le Père Giovanni nous a toujours invités à invoquer Marie sous le vocable de « *Sainte Marie, Mère des pauvres* ». « *Cette invocation nous vient de la Madonne de Guadalupe, qui, apparaissant à Juan Diego*

pour la première fois le 9 décembre 1531, lui dit : « Sache et tiens pour certain, **mon fils, le plus petit**, que je suis la parfaite et toujours Vierge Marie, Mère du vrai Dieu, de Celui par qui tout vit [...]. Je suis vraiment ta Mère compatissante, la tienne et celle de tous les hommes [...] qui m'aiment, qui crient vers moi, qui me cherchent, qui ont confiance en moi. Car j'entendrai leur cri, leur tristesse, pour réparer, pour guérir toutes leurs peines, leurs misères, leurs douleurs. » Et lorsqu'elle lui apparut de nouveau le 12 décembre de la même année, alors qu'il pleurait, pauvre et désespéré, sur son oncle malade, elle lui dit : « Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta **Mère** ? N'es-tu pas sous mon ombre et ma protection ? Ne suis-je pas la source de ta joie ? Qu'as-tu besoin d'autre chose ? Que rien d'autre ne t'afflige ni ne te trouble !... » Comme nous pouvons le constater, la Sainte Vierge, en apparaissant à Juan Diego, s'est montrée comme la Mère des pauvres» (« Signes du Mouvement » n° 7).

Les Missionnaires Serviteurs des Pauvres (MSP) ont la conviction profonde que le Mouvement est né dans le Cœur Immaculé de Marie (cf. *À toi, jeune, qui viens au Mouvement des Missionnaires Serviteurs des Pauvres*) et que ce Cœur merveilleux veut que nous soyons saints, non seulement nous, les missionnaires, mais aussi vous tous qui participez à cette belle œuvre par vos prières, vos dons divers et toute votre

aide. Nous avons toujours entendu le Père Giovanni prononcer cette belle phrase, surtout dans le contexte dans lequel il la dit : « **Le Cœur Immaculé de Marie triomphera.** » Il s'agit du message donné à Fatima à trois humbles enfants bergers il y a plus de 100 ans, mais il a toujours la même force aujourd'hui qu'à l'époque. Et il n'est pas anodin que le Père Giovanni la répète surtout lorsqu'il apprend de mauvaises nouvelles, qu'il traverse une souffrance aiguë ou que la confusion l'accable. En toutes ces occasions, il répète simplement : « Le Cœur Immaculé de Marie triomphera ! », « Le Cœur Immaculé de Marie triomphera ! », « Le Cœur Immaculé de Marie triomphera ! ».

Nous aussi, nous le croyons, et nous vous invitons à répéter avec nous : « Le Cœur Immaculé de Marie triomphera ! », surtout quand une tentation, une tribulation ou une angoisse assaille notre cœur. Ce doit être le cri du chrétien : « Le Cœur Immaculé de Marie triomphera ! » Un cri qui monte d'un cœur qui se sent pauvre, mais confiant dans l'action d'un Dieu qui l'aime et qui lui a donné sa Mère comme « Secours des chrétiens ».

Que Sainte Marie, Mère des Pauvres, nous accorde de l'aimer toujours plus et d'aimer son beau Rosaire !

Missionnaires Serviteurs des Pauvres



Réflexion Biblique

« Vos noms sont écrits dans les cieux »

(Lc 10, 20)



P. Sébastien Dumont, msp (Belge)

Chers amis,

Continuons à méditer sur la mission des soixante-douze dans l'Évangile selon saint Luc, et demandons à Jésus que ses critères de mission deviennent aussi les nôtres. Aujourd'hui, le Seigneur nous invite à la conversion, à l'humilité et à la joie. Voyons pourquoi.

Écoutez : « Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! Car, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Non. Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts. Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé. » Les soixante-douze revinrent avec joie, disant : « Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. » Jésus leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. » (Lc 10, 13-20).

Méditez : « Si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties. » Chorazin, Bethsaïda et Capharnaüm, villes situées autour de la mer de Galilée, avaient vu de près l'œuvre de Dieu à travers les miracles de Jésus, mais n'avaient pas voulu se convertir en changeant de vie. En revanche, Tyr et Sidon, villes côtières païennes, avaient reçu moins de grâces du Seigneur, mais étaient plus disposées à se convertir. Et c'est ce que le Seigneur regarde au moment du jugement. Ils étaient prêts à prendre « le sac et la cendre », c'est-à-dire à faire pénitence pour rompre avec leur vie de péché et commencer à faire le bien. Les paroles de Jésus et de son Église nous invitent donc à faire pénitence, à éprouver une douleur sincère d'avoir offensé un Dieu si bon et à nous repentir de tout cœur.

C'est pourquoi il est nécessaire d'être bien disposé, d'être intérieurement attentif à la voix et à la présence de Dieu qui se manifeste dans nos vies à travers les innombrables dons que nous recevons chaque jour de sa libéralité. Dieu est présent et accomplit de grandes choses de bien des manières. En particulier, il nous parle à travers son Église, par laquelle quiconque l'écoute, écoute Jésus : « Celui qui vous écoute, m'écoute » (Lc 10, 16). De nombreux païens, au cœur bien disposé, s'ils connaissaient

l'Évangile ou voyaient les grands signes (parfois des miracles...) que nous voyons dans l'Église, se convertiraient. Mais il nous manque cette « attention aimante » envers Dieu et cette humilité si nécessaire pour accepter sa Parole.

C'est pourquoi, à la ville où il avait accompli tant de miracles, Jésus dit : « Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Non. Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts. » Ainsi prophétisait Isaïe : « Tu disais en ton cœur : -Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône bien au-dessus des étoiles divines. Je siégerai en roi sur la montagne de l'assemblée des dieux, aux confins du septentrion. Je monterai au sommet des nuages, je serai semblable au Très-Haut-. Mais te voilà précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de l'abîme ! » (Is. 14, 13-15). « Tu as caché ces choses aux savants et aux sages, et tu les as révélées aux humbles », dit Jésus (Lc 10, 21). Ceux qui se croient « savants et sages », capables par eux-mêmes d'atteindre la divinité, n'écoutent pas les envoyés de Jésus et ferment ainsi la porte de leur cœur à Jésus lui-même... « Celui qui vous rejette me rejette » (Lc 10, 16) et c'est là précisément l'enfer, l'abîme.

« Les soixante-douze revinrent avec joie, disant : « Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. » Témoigner de l'œuvre libératrice de Jésus à travers l'Église est source de grande joie. « Voici, je vous ai donné le pouvoir... », dit Jésus. En effet, à travers les sacramentaux (comme l'eau bénite), la prière et surtout les sacrements, Dieu remporte sa victoire sur le mal qui asservit l'homme.

À cette joie de ce que « nous faisons », le Seigneur ajoute un motif plus profond : le fait que « nous sommes » des enfants bien aimés du Père ! « Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. » Être les enfants bien-aimés du Père, dans le Fils, avec la promesse de jouir un jour de l'amour inconditionnel du Père pour l'éternité, voilà la vraie joie !

Priez : pendant la Sainte Messe. « Chaque fois que nous allons à la Messe, la raison première est que nous sommes attirés par son désir pour nous. De notre côté, la réponse possible — qui est aussi l'ascèse la plus exigeante — est, comme toujours, celle de nous abandonner à son amour, de nous laisser attirer par lui. » (Pape François, Lettre apostolique « *Desiderio Desideravi* » sur la formation liturgique du peuple de Dieu. Vatican, 29 juin 2022, n. 6)

Vivez : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15).

Réflexion Patristique

Origène (IV)

P. Walter Corsini, msp (Italien)



Très chers amis : *Laudetur Iesus Christus.*

Je vous présente ici une dernière brève réflexion sur le personnage d'Origène, en me concentrant sur sa théologie.

Une prémisse nécessaire : dès le début, le christianisme a été très clair sur l'idée que l'étude de la théologie est une réflexion, non une fin en soi, appelée à approfondir les données révélées afin de présenter les vérités de la foi de manière harmonieuse et complète. Nous assistons aujourd'hui à une spécialisation progressive des disciplines scientifiques, qui limite de plus en plus l'étude à des aspects particuliers de la réalité, en perdant malheureusement souvent de vue la perspective générale. Le but de la théologie, en revanche, a toujours été de présenter l'ensemble du système de l'histoire du Salut à partir de données particulières. Il est important d'étudier (par exemple) les vérités christologiques ou mariologiques, mais le principal objectif est et doit être de présenter leur logique et merveilleuse relation d'interdépendance.

Le travail du théologien consiste ainsi à découvrir le « système harmonieux » des vérités. Dans son esprit, à mesure qu'il progresse dans son étude, se définit un « système » dans lequel les vérités qui touchent Dieu trouvent leur place naturelle.

Il est évident que le théologien croyant bénéficie de lumières surnaturelles qui éclairent beaucoup mieux son chemin et sa compréhension de la réalité. Ainsi, lorsque nous étudions la pensée d'un théologien, nous devons identifier le point de départ de son « système » personnel afin de pouvoir suivre son raisonnement.

Origène place l'origine de son « système » théologique non pas dans le Logos, mais dans Dieu le Père, qui, en tant qu'Être absolu, est incompréhensible, mais devient compréhensible par la médiation du Logos, c'est-à-dire du Christ.

Origène n'attribue pas de caractéristiques anthropomorphes à la divinité, défendant l'immutabilité divine contre le panthéisme et le dualisme. Il affirme que le Fils procède du Père non par division matérielle, mais par un acte spirituel éternel. Ainsi, le Fils est sans commencement (il n'y a pas eu de temps où il n'était pas) et sa filiation est donc « naturelle », une relation d'unité de substance.

De nombreuses affirmations d'Origène concernant les relations internes de la Sainte Trinité ont toujours créé de grandes difficultés en raison de leurs lourdes implications subordinatianistes (propres à l'hérésie qui considère le Fils subordonné au Père, c'est-à-dire appartenant à un plan ontologiquement inférieur) et lui ont valu l'accusation d'être l'origine lointaine de l'hérésie arienne.

À partir de l'extrait de son commentaire sur l'Évangile de Saint-Jean, présenté ci-dessous, on comprend mieux le nœud du problème et le danger de ses affirmations.

« ...nous disons que le Sauveur et le Saint-Esprit dépassent toutes les créatures et, sans comparaison, d'une éminente supériorité, mais aussi que le Père est également et même plus au-dessus d'eux qu'ils ne sont au-dessus de la plus parfaite des créatures » (In Iohannem 13, 25).

Deux lignes de pensée émergent de sa théologie du Logos : une qui ramène à la divinité du Logos, se rapprochant plus que d'autres du terme « ομοούσιος » (omousios), c'est-à-dire « de la même substance » (que le Credo du concile de Nicée définira plus tard), et une autre ligne qui le définit dangereusement comme « un second Dieu ».

Origène est convaincu de la préexistence des âmes : il s'agit évidemment d'une affirmation qui contraste fortement avec la vérité chrétienne - qui définit chaque âme comme créée « immédiatement » par Dieu -, mais elle peut être expliquée, dans

son contexte historique, comme une tentative de contrer les gnostiques, qui prétendaient que les hommes avaient des qualités différentes en raison des différentes natures humaines créées par Dieu, alors que, pour Origène, tous les hommes sont égaux, car ils existent tous éternellement. Son intention, celle de combattre une hérésie, est louable ; le moyen utilisé, en formuler une autre, l'est moins.

Pour Origène, l'âme du Christ, qui est également préexistante, a la particularité d'avoir toujours été unie au Logos et d'avoir assumé une nature humaine sans défaut. Il affirme que Jésus est né de Marie en tant que vierge : en cela, il est le premier grand théologien à enseigner clairement la virginité perpétuelle de Marie (vierge avant, pendant et après l'accouchement), qui ne sera définie comme dogme de foi que quatre siècles plus tard.

Il est également le premier à utiliser l'expression Homme-Dieu (Θεάνθρωπος). Cet Homme-Dieu, dit Origène, s'incarne pour sauver tous les hommes, dont l'âme s'est incarnée dans un corps pécheur et a besoin d'un rédempteur.

L'incarnation du Fils se poursuit dans la réalité eucharistique, par laquelle tous les hommes sont nourris et guidés vers la purification.

Il parle du pain eucharistique comme du « corps saint », mais aussi comme du « corps du Seigneur » : *« Vous qui assistez habituellement aux divins mystères (sacrements), vous savez avec quelle respectueuse prudence vous gardez le corps du Seigneur, lorsqu'il vous est remis, de peur que quelques miettes n'en tombent et qu'une partie du trésor consacré ne soit perdue »* (In Exodum Homiliae 13, 3).

La doctrine origénienne de l'apocatastase (ἀποκατάστασις) ou restauration universelle de toutes choses à leur état primitif purement spirituel est très célèbre (et, celle-là aussi, source de graves accusations). Selon cette théorie, les âmes des pécheurs seront soumises à un feu purificateur (référence au Purgatoire), mais il n'y aura pas de châtement éternel, de sorte que tous les pécheurs, après la purification, seront sauvés dans une sorte de fusion générale en Dieu, qui précédera la seconde venue du Christ. Dieu sera alors tout en tous, en ce sens qu'il n'y aura plus aucune trace de péché en personne.

C'est précisément la réflexion que l'Église s'est sentie contrainte de faire sur de telles déclarations origénienne qui a conduit, dès le début, au rejet de l'apocatastase, définie comme une hérésie.

Il est impossible de résumer la réflexion surabondante d'Origène en quelques lignes, et nous sommes conscients de la fragilité de notre entreprise, mais nous répétons que le but était de présenter quelques commentaires théologiques de cet impressionnant théologien chrétien.

Il serait également intéressant d'approfondir sa théologie spirituelle, sommet de sa réflexion et point de référence encore aujourd'hui, qui nous révélerait un autre aspect important de sa personnalité, celui d'un homme à la vie de prière intense ; mais l'espace disponible ne nous le permet pas ici, aussi laissons-nous ce dernier sujet à votre étude personnelle.

Concluons en disant que, si nous ne pouvons pas accepter toute la doctrine d'Origène comme étant orthodoxe, nous pouvons néanmoins demander le don de vivre avec la même passion que lui dans la quête constante de la vérité et d'adapter nos vies à celle-ci.

Réflexion christologique

Introduction (II)

P. Walter Corsini, msp (Italien)

Chers amis,

Laudetur Iesus Christus.

Poursuivons l'introduction au cours de christologie en nous laissant guider par la Déclaration « *Dominus Iesus* » de la Congrégation pour la doctrine de la foi « sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église » (6 août 2000).

Le texte du Vatican commence par présenter quelques thèses christologiques (ou logiques) « problématiques » (c'est un euphémisme) ou « dangereuses » (qualificatif plus réaliste). Ce sont des positions à la mode, dirions-nous aujourd'hui, mais qui malheureusement contredisent la vérité évangélique, c'est pourquoi il faut les dénoncer, car elles sont généralement présentées avec des arguments apparemment logiques et des justifications *a priori* attrayantes en raison de l'abaissement du niveau de réflexion qui les rend « plus humaines », et même si « humaines » qu'elles en excluent le divin.

La plupart des thèses « dangereuses » analysées par la *Déclaration Dominus Iesus* sont fondées sur le fait socialement évident de l'existence, dans toutes les parties du monde et à toutes périodes historiques, d'expériences religieuses, vécues personnellement ou communautairement, souvent bien articulées et avec des traditions et des organisations liturgiques bien structurées. Et elles concluent, avec une certaine légèreté, que ces expériences sont le fruit de « l'être religieux » qui caractérise tout être humain. En outre, avec encore plus de superficialité, elles affirment que « chaque religion compte », dépendamment de l'environnement géographique et culturel dans lequel chacun est né. De tout cela se dégage l'invitation à chacun de vivre en paix selon sa propre expérience, car la voie pour parvenir à expérimenter la réalité de Dieu, disent-ils, est relative, et Dieu récompensera l'effort de chacun.

Ils soutiennent ces thèses en essayant de les justifier par le fait que ce qui importe, c'est que tout le monde « se connecte à un Être suprême », qui n'est pas toujours bien défini et que, par commodité, nous appelons Dieu, bien que chacun l'appréhende différemment.

À l'horizon de ceux qui assument cette façon de penser, nous en trouvons certains qui acceptent le fait que, de toutes les expériences religieuses, le christianisme est « la meilleure », mais à condition qu'il ne soit pas universellement contraignant.

Ces réflexions peuvent sembler exagérées, mais cette mentalité est la base sur laquelle se construisent diverses idéologies d'aujourd'hui, dont nous saisissons le danger parce qu'elles sont fondamentalement une autre façon de rejeter l'existence d'une Réalité absolue, d'une Vérité absolue conforme aux réalités et aux vérités que chacun vit : ce qui importe, dit-on, est d'assurer un minimum de respect mutuel entre les hommes, afin que, dans la marche

ordinaire de chacun dans sa « vérité », les coudes ne se heurtent pas trop.

Mais ce mode de pensée se heurte au bon sens, qui n'a pas besoin d'emprunter de nombreux concepts à la philosophie pour affirmer que, par définition, il ne peut exister qu'une seule Vérité.

Face au panorama ainsi brossé, le document du Vatican clarifie quelques points qu'il est bon d'exposer ici et qui représentent pour nous le fondement authentique et solide sur lequel s'appuient les vérités éclairantes de notre foi :

- Jésus-Christ est le seul Verbe fait chair, envoyé par le Père dans l'Esprit Saint ; il est le seul Sauveur pour tout être humain. Étant la seule Parole, en Lui se trouve la plénitude de la Révélation, et il est inutile d'attendre une autre révélation publique.

- Il est donc faux d'affirmer qu'il existe une économie générale (une manière planifiée d'agir) du « Logos » dont la réalisation historique s'est manifestée sous diverses formes, l'une étant le Christ. Nous, au contraire, nous affirmons qu'il n'y a pas plusieurs, mais une seule « économie », celle du Verbe, le Fils unique et éternel.

- Ce Fils se perpétue dans son Église unique qui « subsiste » dans l'Église catholique – présidée par Pierre et les évêques –, qui est donc une médiation nécessaire pour être sauvé, car en elle se trouvent tous les éléments de salut que le Christ a laissés, même s'il est vrai que tous ne sont pas totalement explicites.

- Dans les autres religions, on trouve des bribes de vérité qui, toutefois, sont telles dans la mesure où elles sont orientées vers le noyau central constitué par le Christ et son Corps mystique.

- L'attitude juste que doit adopter l'Église catholique à l'égard des autres expériences religieuses est celle du dialogue, mais – on ne le répète jamais assez – en ayant une compréhension claire de ce qui constitue le noyau inaliénable et en recherchant les portions de vérité qui existent en elles.

- L'Église catholique n'est donc pas une réalité purement historique ou le résultat d'une exigence sociologique des premières communautés chrétiennes, comme un moyen de raviver un enthousiasme qui s'essouffait du fait que le Seigneur « *ne revenait pas comme Il l'avait promis* ». L'Église catholique est, au contraire, une institution appartenant au noyau essentiel de la Révélation, à la concrétisation de l'Incarnation, ce qui signifie qu'elle a été véritablement voulue et établie par le Christ, recrée constamment dans l'Esprit Saint, manifestée dans la profession de foi, dans les sacrements et dans la succession apostolique.

Avec cette base de vérité présente dans la Parole de Dieu, nous pouvons commencer le cheminement christologique dans les prochains articles de cette revue.



Réflexion Spirituelle

Sainte Marie, Mère des pauvres, modèle de notre vie spirituelle :

P. Alois Höllwert, msp (Autrichien)

Continuons à méditer sur notre vie spirituelle en prenant pour modèle la très sainte Vierge Marie, que nous, Missionnaires Serviteurs des Pauvres (MSP), invoquons sous le vocable de Mère des Pauvres.

Commençons cette fois-ci par méditer sur le cantique évangélique du Magnificat (Lc 1, 43,55), qui est la grande prophétie messianique déjà réalisée dans cette femme que « toutes les générations diront bienheureuse ».

La foi de Marie, son « oui » à Dieu à l'Annonciation, est sa béatitude, qui lui fait vivre toutes les béatitudes proclamées un jour par le Christ dans le Sermon sur la Montagne (Mt 5,1-12) en présence de ses disciples, représentant eux-mêmes toutes les générations de disciples à venir.

Le pape François a récemment souligné l'importance des Béatitudes évangéliques dans la quête d'une authentique sainteté : « Jésus a expliqué avec grande simplicité ce que veut dire être saint, et il l'a fait quand il nous a enseigné les béatitudes (cf. Mt 5, 3-12 ; Lc 6, 20-23). Elles sont comme la carte d'identité du chrétien. Donc, si quelqu'un d'entre nous se pose cette question, « comment fait-on pour parvenir à être un bon chrétien ? », la réponse est simple : il faut mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le sermon des béatitudes. À travers celles-ci se dessine le visage du Maître que nous sommes appelés à révéler dans le quotidien de nos vies. » (*Exhortation apostolique « Gaudete et Exultate » sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel*, Rome, 19 mars 2018, n° 63).

Après que sa cousine Sainte Elisabeth l'a déclarée bienheureuse pour sa foi dans le Seigneur, Marie répond en entonnant le cantique du Magnificat, dans lequel elle reconnaît immédiatement la source de ce don. Elle reconnaît qu'elle est devenue la Mère du Messie tant attendu non par ses propres mérites, mais par pure miséricorde. Elle considère même (dans son Immaculée Conception) qu'elle a été la plus privilégiée par la miséricorde de Dieu, et pour cette raison elle fixe son regard uniquement sur celui qui est son seul bonheur, son seul Bien : « *Mon âme proclame la grandeur du Seigneur !* »

Son Fils, à son tour, proclamera un jour : « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » (Mt 5, 8). Cette pureté du cœur va bien au-delà de la pureté comprise simplement comme l'absence de mauvaises pensées ou affections dans le cadre du sixième commandement. La pureté du cœur, essentielle à la vie spirituelle – parce qu'elle est promise à la vision de Dieu – peut être comprise comme la droiture d'intention : « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6,21).

Marie très Sainte est totalement dépourvue de la myopie de l'orgueil, qui ne peut jamais voir au-delà des limites de son propre ego. Elle place Dieu au centre de son attention, et c'est pourquoi elle est contemplative dans l'action. Tout en elle (pensées, paroles et actes) est inspiré par ce regard

vers le haut, vers le Seigneur qui s'est révélé à son peuple Israël comme « YAHWEH », « celui qui est », lui qui est en même temps, suivant la grande tradition prophétique si bien reflétée dans les Psaumes, Père des pauvres : « *Tout mon être dira : « Éternel, qui peut, comme toi, délivrer le malheureux d'un plus fort que lui, le malheureux et le pauvre de celui qui les dépouille ? »* [Ps 35 (34), 10].

Pour approfondir le thème de la pureté du cœur, il peut être utile de rappeler ce qu'un psychologue contemporain, Victor Frankl, disait : « Seul l'œil malade se regarde ». Dans la vie spirituelle, une personne saine ne se regarde pas seulement elle-même, mais elle regarde aussi l'autre : le prochain, la création qui l'entoure – notre demeure commune – et, surtout, l'Autre qui est Dieu, qui demeure dans une lumière inaccessible et qui nous est désormais rendue accessible à travers la lumière « tamisée » de l'Évangile annoncé aux pauvres par le Verbe incarné lui-même, Jésus, fils de la Vierge de Nazareth. C'est là un grand mystère : l'autre nous révèle qui nous sommes. « L'homme (...) ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même » (cf. Lc 17, 33) (Concile œcuménique Vatican II, *Constitution pastorale Gaudium et Spes « sur l'Église dans le monde de ce temps »*, n° 24).

Le Magnificat se poursuit : « *Mon âme exulte en Dieu, mon Sauveur* » (Lc 1,47). Nous voyons ici le premier effet du regard élevé vers le Très-Haut : la JOIE. Le cœur pur de la Vierge est capable de connaître la vraie joie, la seule joie qui puisse nous arracher à toutes les tristesses de ce monde : la joie de la rencontre avec le Seigneur. C'est pourquoi la Vierge est « cause de notre joie ». En effet, même si nous devons reconnaître que nous sommes de pauvres pécheurs qui avons dilapidé les dons reçus du Très-Haut, nous pouvons néanmoins nous réjouir avec Marie Très Sainte parce qu'elle a fait fructifier les dons de Dieu, en particulier le don qu'Il lui a fait dans son Incarnation.

De plus, la joie présente dans notre vie chrétienne est un signe efficace que nous vivons vraiment une rencontre avec le Seigneur. Cette joie de la rencontre personnelle avec le Christ est la meilleure préparation à une évangélisation authentique, et c'est pourquoi elle doit être l'une des caractéristiques de notre vie spirituelle de Missionnaires Serviteurs des Pauvres (cf. *Exhortation apostolique « Evangelii gaudium » sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui*. Rome, 24 novembre 2013, n° 1).



Réflexion Vocationnelle

ÉLOGE DU SILENCE (IX) :

Le silence face aux autres

P. Álvaro Gómez, msp (Espagnol)

« Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? » (1 Jn 4,20).

Cela signifie que, nécessairement, notre relation avec Dieu se reflétera dans la relation que nous avons avec notre prochain (en se rappelant que le « prochain » est, avant tout, celui qui m'est « proche », celui qui vit le plus près de moi, dans ma famille, dans ma communauté). Cela vaut également pour le silence qui, s'il caractérise notre relation avec Dieu, doit également caractériser notre relation avec notre frère. Et, comme nous l'avons souligné dans les premiers articles de cette série sur le silence, il peut être bon ou mauvais, intérieur ou extérieur.

Un silence laid, voire mauvais, c'est le mutisme... Le typique : « Tu m'as fait cela... Eh bien, je ne te parle plus ! », c'est un signe de rancœur, un manque de pardon et, pire encore, un signe de vengeance. Pour le combattre, nous avons besoin de l'antidote du silence bon et intérieur du **pardon**, celui que l'on donne (surtout, mais pas seulement) quand quelqu'un nous a fait du mal. Ce type de silence se réalise en faisant taire l'offense, en cherchant à l'oublier et à n'en pas tenir compte, ni aujourd'hui ni demain. C'est une façon d'appliquer aux autres la même miséricorde que Dieu a envers nous, en pardonnant et en oubliant. Cela ne signifie pas qu'on oublie matériellement l'offense reçue (... si le Ciel voulait que nous puissions effacer de notre mémoire ces choses et tant d'autres !), mais cela signifie qu'on ne se laisse pas conditionner par le mal subi, qu'on n'en tient plus compte et qu'on ne cherche pas une occasion de le jeter au visage de l'offenseur ou de se venger subtilement.

Mais ce silence du pardon a une portée beaucoup plus large. C'est le silence qui consiste à ne pas murmurer sur les défauts des autres ou à les ignorer : « *Ne parlez point mal les uns des autres, frères. Celui qui parle mal d'un frère ou qui juge son frère, parle mal de la loi et juge la loi. Or, si tu juges la loi, tu n'es pas observateur de la loi, mais tu en es juge. Un seul est législateur et juge, c'est Celui qui peut sauver et perdre ; mais toi, qui es-tu, qui juges le prochain ?* » (Jc 4, 11-12) « *Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges; que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande.* » (Mt 5, 22-24).

Nous pouvons vivre une charité extérieure silencieuse si nous la travaillons de l'intérieur, en ne nous autorisant jamais de pensées négatives sur notre prochain. Lorsque la tentation à cet égard se présente, il est utile de se souvenir que, comme je vois les défauts des autres et dois les supporter, de même les autres voient les miens et doivent aussi les supporter ; et, face à la tendance à se concentrer sur les imperfections des autres, il est utile de se disposer à rechercher leurs qualités et à apprendre de celles-ci. « La

charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses ».¹

Un autre silence important vis-à-vis des autres est celui de l'**écoute**. Le pape François parle de « l'apostolat de l'oreille ». « Celui qui sait écouter transmet à sa conduite les vertus d'humilité et de charité »². L'apôtre Jacques nous recommande : « Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter » (Jc 1,19). Écouter aimablement – comme parler aimablement – est aussi une grâce, un moyen incroyablement efficace de donner du courage aux autres ; et c'est là une immense œuvre de charité, qui exige d'être prêt à se taire et à laisser l'autre dire les choses à sa manière. Vous vous rendez compte que cette personne souffre dans son esprit et que vous pouvez soulager sa douleur en faisant simplement silence. Écouter de cette manière devient une manifestation exquise d'amour »³. Il en va de même, surtout si l'autre souffre, de la capacité à « écouter son silence », à l'accompagner simplement, en restant à ses côtés. Comme est impressionnant ce passage de la Bible qui rapporte l'histoire de Job, visité par trois de ses amis venus de loin, lesquels, voyant sa grande souffrance, n'osèrent lui dire un mot, mais l'accompagnèrent en silence pendant sept jours et sept nuits ! (cf. Job 2, 11-13).

Enfin, nous avons le langage silencieux du **bon exemple**, du témoignage de la vie. On dit à juste titre : « Les paroles s'envolent, les écrits restent ». Et sainte Teresa de Calcutta en a fait une application concrète : « Ne vous inquiétez pas de ce que vos enfants ne vous écoutent pas : ils vous observent continuellement ».

Concluons en lui empruntant encore ses mots, qui mettent parfaitement en forme l'importance du silence et ses fruits (parmi eux, le service du prochain avec amour) :

« Le fruit du silence est la prière.

Le fruit de la prière est la foi.

Le fruit de la foi est l'amour.

Le fruit de l'amour est le service.

Le fruit du service est la paix. »

Et ainsi la boucle est bouclée, car, si la paix habite votre cœur (sans « bruit » intérieur), le silence vous est accessible.

1/ SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX, Histoire d'une âme, Manuscrit C, 12r.

2/ LAWRENCE G. LOVASIK, Le pouvoir caché de l'amabilité

3/ Ibid. Pag.230

Opus Christi Salvatoris Mundi

MISSIONNAIRES SERVITEURS DES PAUVRES



Différentes réalités missionnaires (prêtres et frères consacrés, religieuses, familles missionnaires, prêtres et frères spécialement dédiés à la vie de prière et à la contemplation, sociétaires, oblats, groupes d'appui) qui partagent le même charisme et qui ont leur origine dans un même fondateur.

"OPUS CHRISTI SALVATORIS MUNDI"

Il est composé des membres du Mouvement Missionnaires Serviteurs des Pauvres. qui sont appelés à suivre un chemin de consécration plus profonde avec les caractéristiques de la vie communautaire et la profession des conseils évangéliques selon leur propre condition. Nous aspirons à être reconnus canoniquement comme deux instituts religieux: un pour la branche masculine des Pères et des Frères, et un autre pour la branche féminine des Sœurs.

"GROUPES D'APPUI DU MOUVEMENT"

Leur finalité est celle d'approfondir et de propager notre charisme en travaillant pour la conversion de tous et de chacun des membres grâce à l'organisation de rencontres périodiques. Les membres de ces groupes sont considérés "Sociétaires".

OBLATS

Malades ou prisonniers qui offrent leurs souffrances en faveur des pauvres et tous ceux qui vivent le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres.

COLLABORATEURS Tout homme de bonne volonté qui souhaite aimer les pauvres d'un amour toujours plus vrai.

Périodique semestriel : 2019 - 2
Editeur responsable (ISSN 2101-3551)

Abbaye Saint Pierre
F-72300 SAINT PIERRE DE SOLESMES

Web : www.msptm.com
email : msptmfrance@gmail.com
Tel : (33) 07. 82. 52. 33. 39

Adresse au Pérou :
Misioneros Siervos de los Pobres
P.O.Box 907 Cuzco (Perú)
Tel. 0051 95 6949389
0051 98 4032491
e.mail : serviteursfr@gmail.com
Web : www.msptm.com